

TROUVER LA ROUTE DU ZERO PESTICIDES

Eleveur laitier caprins, Raphaël BRUNET a modifié sa rotation en faisant passer la prairie sur l'ensemble de sa SAU. Il peut ainsi casser les cycles des bioagresseurs et des adventices sur toutes ses parcelles. Souhaitant passer en agriculture biologique, il devrait commencer la période de conversion d'ici un à deux ans.



Raphaël BRUNET

© CA 49

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

St Hilaire du Bois - Vihiers, Maine et Loire (49)

Ateliers / Productions

230 chèvres (200 000 L de quota)

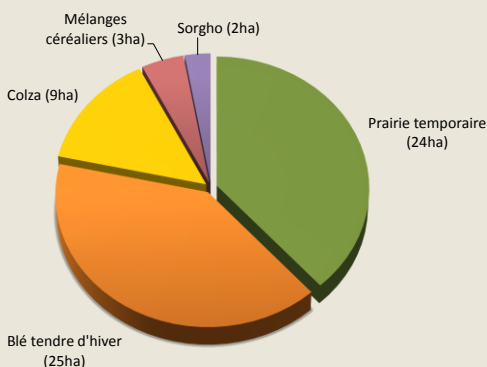
Main d'œuvre

1,5 UTH

SAU

63 ha (81% engagé dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Limon argileux moyennement profond à limon peu profond
 Potentiel moyen à bon

Spécificités exploitation / Enjeux locaux

Séchage en grange
 Exploitation située dans le bassin versant du Layon

Le système initial

Le revenu est principalement lié à l'atelier lait.

Le système initial était constitué d'une **rotation maïs / blé / colza / blé / dactyle semence / PT**, avec labour avant maïs, blé et colza.

Les interventions chimiques étaient décidées par l'exploitant après **conseil du technicien**.

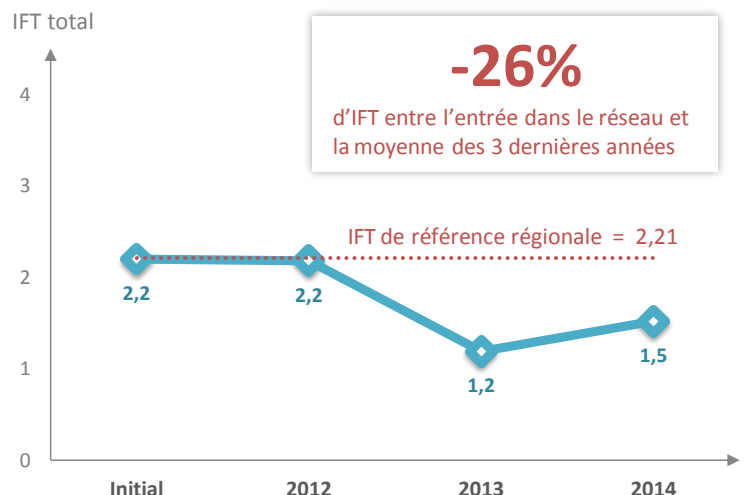
Objectifs et motivations des évolutions

- Tendre vers une complète **autonomie alimentaire** de l'élevage.
- Motivation environnementale avec conversion en agriculture biologique souhaitée.

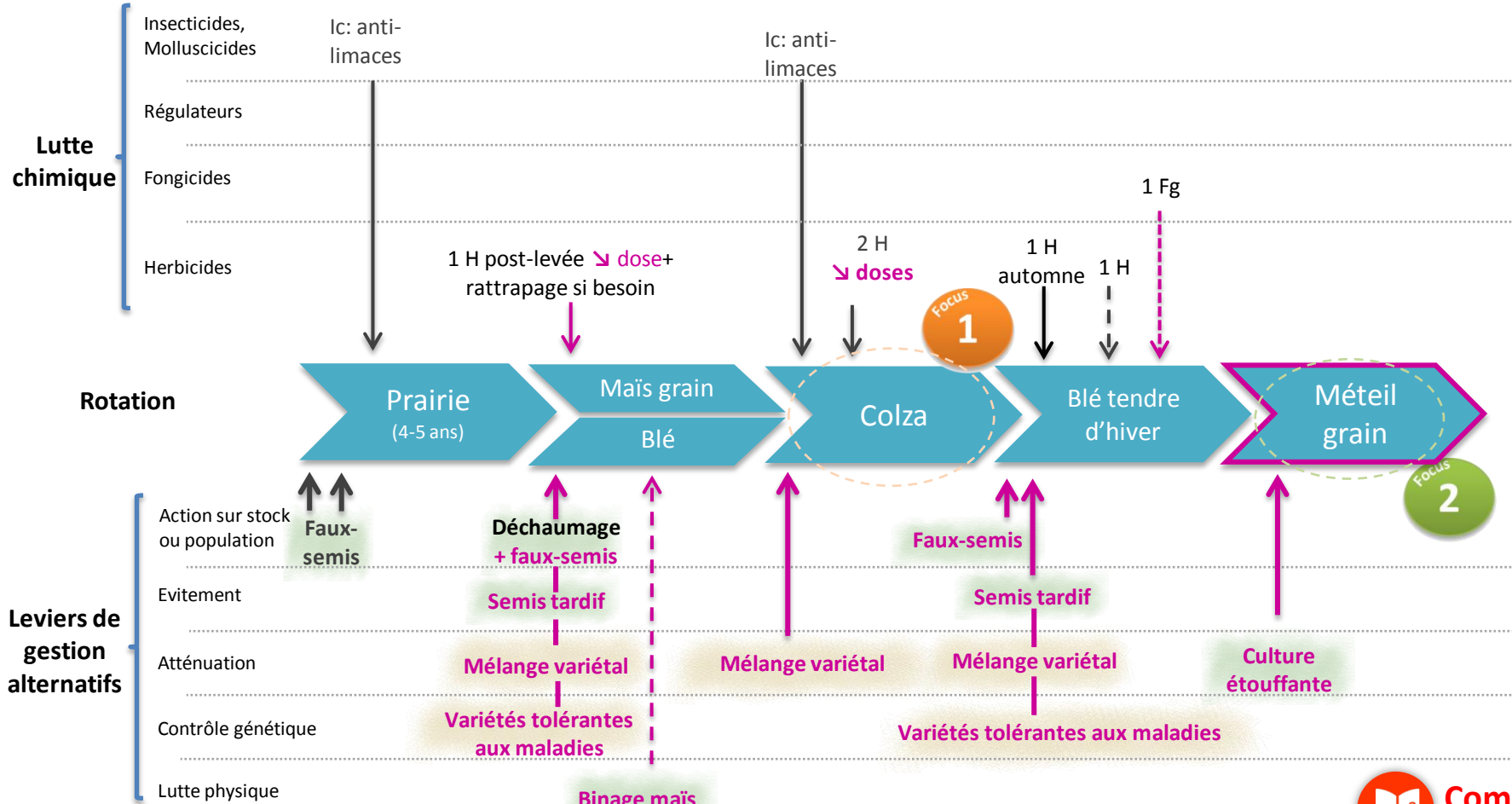
Les changements opérés

La **rotation** a été **revue**, avec l'**introduction de méteil**.

L'autonomie de Raphaël dans le pilotage de la protection phytosanitaire est de plus en plus grande et la tolérance vis-à-vis des maladies accrue.



Le système de culture actuel



Légende

Ce qui a changé depuis l'entrée dans le réseau

→ Non systématique

Cible adventices

Cible maladies

Cible ravageurs

Cible verse

H = herbicide

Fg = fongicide

Ic = insecticide

➤ Résultats attendus

Contrôler les adventices par une prairie pluriannuelle et une culture étouffante;
Tolère la présence d'adventices ou des dégâts maladies sans perte de rendement

FOCUS 1

Limiter les traitements sur une culture très gourmande en phytos: le colza



© CA 49

Le colza est très gourmand en intrants mais Raphaël souhaite continuer cette culture même après passage en agriculture biologique, car elle se plaît sur ses terres et peut être valorisée par les chèvres. Il ne fait ni insecticide, ni fongicide car il est tolérant vis-à-vis des maladies et ravageurs même en cas de pressions fortes. Il préfère optimiser la pollinisation par la présence de ruches et la nouaison par l'apport de bore. Il est par contre attentif aux limaces et aux adventices, avec souvent deux anti-limaces et deux passages d'herbicides.



Comment lire cette frise ?

Dans ce système, la gestion des bioagresseurs repose sur la multiplication des leviers aussi bien à l'échelle de la culture qu'à l'échelle de la rotation: déstockage des graines via des faux-semis, semis tardifs, variétés tolérantes, culture étouffante dans la rotation et passage de la prairies sur l'ensemble de la SAU.

L'introduction de méteil dans l'exploitation

L'arrivée du méteil sur l'exploitation est d'abord une recherche d'autonomie protéique. Il trouve complètement sa place dans la rotation et dans la volonté de réduire l'utilisation de pesticides. Aucun traitement n'est fait sur cette culture relativement rustique dans sa composition et assez étouffante pour laisser peu de places aux adventices.

Le choix du mélange est motivé par la teneur protéique finale à la récolte. Raphaël est en cours de recherche du mélange idéal qui est passé de orge, avoine, pois testé ces deux dernières années à triticale, lupin, avoine, épeautre cette année.



Méteil composé de triticale, lupin, avoine, épeautre

« Le méteil grain est destiné à l'alimentation des chèvres et, au même titre que les prairies, n'a pas vocation à recevoir de produits phytosanitaires. »

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir modifié vos pratiques?

« Mon objectif est l'autonomie alimentaire avec en premier lieu la valorisation des terres pour l'élevage. Cette réflexion a commencé en 2007 et s'est traduite en 2011 par l'installation d'un système de séchage en grange. Réduire l'usage des pesticides par respect pour la nature est également une volonté, qui a motivé l'entrée dans le réseau DEPHY. »

Comment trouver un système adapté à l'exploitation?

« Ne pas aller trop vite, effectuer les changements par petites touches, essayer de nouvelles choses en permanence, accepter d'abandonner des habitudes mais savoir parfois persévérer. Cela passe aussi par plus de temps à passer au bureau pour choisir sa rotation, ses variétés... et plus de temps à observer ses parcelles. Si les choix ont été bons, ce temps est récupéré par moins d'interventions chimiques. »

A quelle échéance est-il possible de se passer de produits phytosanitaires?

« D'ici un à deux ans maximum. Après l'investissement dans le séchage en grange, il me fallait tout d'abord bien maîtriser l'outil et retrouver un peu d'autonomie financière. L'étape suivante est donc le passage en agriculture biologique, la période de conversion devrait commencer dans un à deux ans. »

Quel travail reste-il à accomplir avant d'y arriver?

« Il me reste un peu de chemin à faire pour cultiver le blé et surtout le colza en bio. Le dactyle semence sera arrêté mais je souhaite continuer le colza qui peut aussi être valorisé par les animaux. Il faut tester de nouvelles choses comme le binage ou le colza avec couvert associé que j'ai déjà essayé mais qui fut un échec. »

Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY



Raphaël a une forte volonté de réduire l'utilisation des produits phytosanitaires et se donne les moyens d'y arriver en faisant des changements simples mais multiples.

Cela passe par le choix de variétés tolérantes mais aussi par une acceptation des maladies ou ravageurs et peut aller dorénavant contre l'avis du technicien. Le regard des agriculteurs du groupe Dephy sur l'état de leurs cultures est souvent discuté en réunion. L'apport de connaissances techniques leur permet plus d'autonomie de décision.

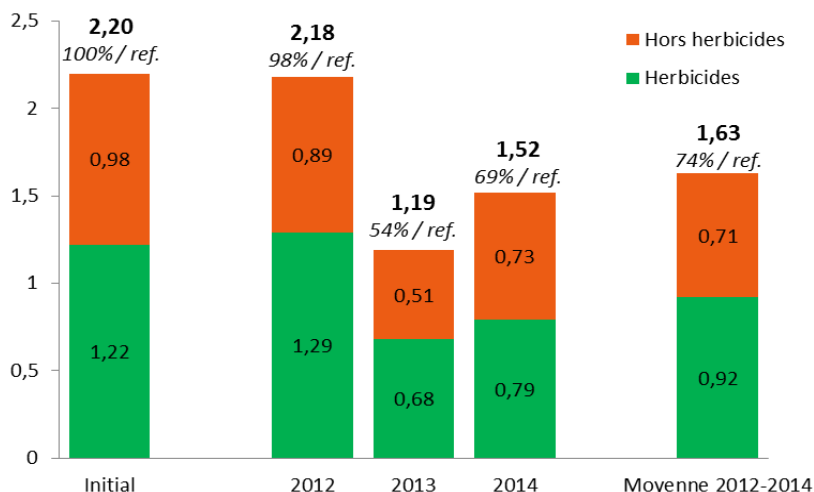
Il est lancé sur la bonne voie car les projets évoqués lors de l'entrée dans le réseau sont cours d'aboutissement.

Ces changements de pratiques trouvent leur cohésion dans la vision globale que Raphaël porte sur son exploitation. En effet le méteil est certes non consommateur de pesticides mais c'est la recherche d'autonomie protéique qui est responsable de l'arrivée de cette culture dans la rotation. De même, il cherche à continuer le colza où il reste encore du travail pour maîtriser limaces et mauvaises herbes.

Les efforts sont payants car en 2014, où les voyants étaient au rouge pour les maladies et où l'on a le retour du colza dans le système de culture, l'IFT n'explose pas.

Les performances du système de culture

Evolution des IFT



Le changement de système de culture de 2013, accentué par l'absence de colza cette année là se traduit très nettement par une baisse de l'IFT. En 2014, le retour du colza dans le sdc et l'année en théorie à forte pression maladie ne fait pas pour autant bondir l'IFT. Le rendement n'est pas affecté.

Autres indicateurs		Evolution	Remarques
Economiques	Produit brut	→	La diminution des charges phytos n'entraîne pas de charges de mécanisation supplémentaires car les faux semis et le binage non systématique sont compensés par moins de passages pour traiter.
	Charges phytos	↘	
	Charges totales	↘	
	Marge brute	↗	
	Charges de mécanisation	→	
Temps de travail		→	Le temps de travail s'est déplacé vers plus d'observation, et plus de temps au bureau pour décider et choisir assolement, rotation ou variétés.
Rendement		↗	Légère augmentation pour les céréales, stable pour le reste.
Niveau de maîtrise	Adventices	↗	
	Maladies	→	
	Ravageurs	→	

Quelles perspectives pour demain ?

« Je dois maintenant mettre en application les leviers connus sur colza. L'utilisation de produits de biocontrôle pour gérer les limaces et l'augmentation de la largeur de semis pour pouvoir biner pour maîtriser les mauvaises herbes seront les prochains leviers testés. »

Document réalisé par **Benoît FOUCAULT**,
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture du Maine-et-Loire

